

vont très loin, visent très haut. Il croit, dans son inconscience, que le succès favorisera ses débuts et l'accompagnera toujours.

Les anciens, ceux qui ont vécu et qui savent par expérience l'inanité des rêves de jeunesse, accueillent cependant volontiers les confidences d'une âme qui s'ouvre à la vie. Ils ne partagent pas ses illusions, c'est vrai ; ils sont portés à en sourire. Mais ils aiment quand même à en connaître l'expression. Car elles témoignent d'un enthousiasme si chaud, si sincère ! — et d'un cœur après tout capable de grandes choses, puisqu'il est capable d'en rêver !

L'avenir donc, pour une âme neuve et fraîche, l'avenir c'est la fortune, l'avenir c'est la réalisation de ses désirs les plus fous, l'avenir c'est la gloire.

Or, l'illusion ne tarde pas à s'évanouir. Il ne faut pas au jeune homme un long temps pour arriver à constater le mensonge de ses rêves. Dès son entrée dans le monde, il reconnaît qu'il a été la dupe de sa propre imagination, qu'il s'est nourri de chimères, que les choses ne sont pas comme il se les figurait. Et, à mesure qu'il avance dans les jours, de nouvelles déceptions viennent donner des démentis à ses espérances. Il avait porté si haut ses regards dans ses visions idéales ! Maintenant, en face de la réalité, il éprouve un saisissement douloureux...

Les spectacles qu'il voit le froissent, l'indignent, le navrent. Quel réveil pénible au sortir des songes du premier âge ! Quel contraste, quel abîme entre l'avenir du rêve et l'avenir vécu ! — Lui qui avait espéré monter aux cimes ensoleillées, conquérir la richesse et la gloire, il est comme tous les autres obligé de disputer pied à pied la terre ; il demeure inconnu, misérable. Il se heurte à l'hostilité froide, à la sourde jalousie, à la malveillance évidente, à la méchanceté ou à l'indifférence de ceux-là mêmes qui s'étaient dits ses amis à toujours ; il rencontre mille ambitions rivales qui essaient de se supplanter l'une l'autre ; il voit que le succès n'est pas toujours au mérite ici-bas, et comme, pour l'acheter, beaucoup ne craignent pas de transiger avec leur honneur et leur conscience ; il voit comme, dans l'âpre lutte pour l'existence, les sentiments les plus grands de l'âme humaine disparaissent souvent devant de mesquins intérêts personnels... Et tout cela le révolte, l'éccœure. Quel triste lendemain, grand Dieu !